

bulletin historique

● ville de Lambersart N°48 . novembre-décembre 2024

● **SOMMAIRE** : p.1 : l'entreprise Lamblin au Bourg (1925-2001) - p.2 et 3 : une distillerie puis brasserie au Canon d'or (1870-1912) - p.4 : la blanchisserie Vanoverberghe puis Edmé, dernière de Canteleu (1905-2020)



L'entreprise Lamblin (1925-2001)

● Tout commence lorsque Gustave Lamblin, précédemment chef de district à la Compagnie de Chemins de fer du Nord, fonde une entreprise de travaux de voies ferrées florissante avec Paul Dewitte. 500 personnes travaillent pour l'entreprise sur des chantiers extérieurs (voir la photo vers 1950). Des bureaux et un garage d'entretien des camions s'installent au n°3 rue de Verlinghem, site devenu le siège social de l'entreprise.

Au lendemain de la Libération, Dewitte part à Lomme fonder sa propre entreprise. Lamblin étend le champ de sa société vers les travaux publics. Le gendre Claude Fournier prend le relais de la direction après le décès de Gustave Lamblin en 1953. En 1972, il vend la firme aux cadres et le siège est transféré à Dunkerque. Dans les années 1990, l'entreprise Lamblin a des activités variées : assainissement, routes, parkings, réseaux PTT et SNCF, ouvrages d'art ... Elle compte alors un effectif de 235 personnes : 165 à Dunkerque et 70 à Lambersart. Son parc de matériel roulant est composé de 11 pelleteuses hydrauliques, 4 chargeurs, 15 camions

de chantier, 44 camionnettes et d'autres engins de terrassement (source : tome 5 des "Promenades lambersartoises" de Jean Caniot). L'entreprise quitte Lambersart pour Illies en 2001. Les hangars, rachetés par la Ville, sont réhabilités en ateliers municipaux et hall commercial, composé de plusieurs enseignes au n°93 rue Desmazières. La photo des hangars gris clair est prise en 2008 du clocher de l'église St-Calixte.



Une distillerie puis brasserie-malterie au Canon d'or (1870-1912)

● Nous connaissons grâce aux bottins Ravet-Anceau (1854-1978) l'établissement d'une distillerie d'alcool agricole Becquet entre 1870 et 1880 puis Irénée Leconte jusque 1890 (dépôt de bilan) dans la rue de Lille (ex n°55), en face de l'avenue Pottier. La brasserie-malterie de bière bourgeoise de M. Hubert, dite de l'Hippodrome, prend la relève. Ce patron se construit un château néoclassique. Il passe la main en 1900 à M. Leignel, qui rebaptise la brasserie : "Saint-Antoine". Celui-ci lotit en 1902 le côté de son vaste site industriel en rang de maisons ouvrières de rapport, créant la rue Nouvelle, rebaptisée en 1945 Oswald Crespi. Mais la concurrence des grandes brasseries est forte et les clients ne paient pas toujours leurs factures.

Constant Delattre-Lemarce, négociant en charbons, rachète usine en déclin et château en 1912. Ce sera le site de l'ASSOCHAR jusqu'en 1970 mais ceci est une autre histoire !

Il reste de nos jours, comme vestige de ce rare passé industriel dans le quartier du Canon d'or, l'écurie de la brasserie (il fallait bien des chevaux

pour tirer les charettes de tonneaux de bière autrefois), réhabilité en centre notarial au n° 175 rue de Lille. La façade de ce bâtiment ancien suit la courbe de la rue ! Un pilier de l'ancien portail d'entrée du château patronal a été conservé.

Le château est détruit fin mai 1940 lors d'un bombardement (bataille de la Poche de Lille). En 1972, les bâtiments industriels sont rasés pour faire place à des immeubles résidentiels (Le Canon d'or et le Clos des Erables) et des garages.

La mémoire de la brasserie conserve une délicieuse anecdote, celle des oies roses. Madame Leignel était en train de nettoyer les robes rouges de ses filles. Afin de vider l'eau, elle traversa la cour et, agacée par les oies qui voulaient la pincer, leur jeta son eau de lavage. Les plumes des oies devenues roses comme des flamants, firent l'attraction du quartier !

Notons que ces brasseries possédaient des débits de boissons (estaminets) dans le quartier.



Leignel et six de ses enfants devant son château



Ancienne écurie de la brasserie (cabinet notarial)



Personnel de la brasserie : Hippolyte (aussi jardinier), les ouvriers belges Aloïs et Elie et le livreur Charles



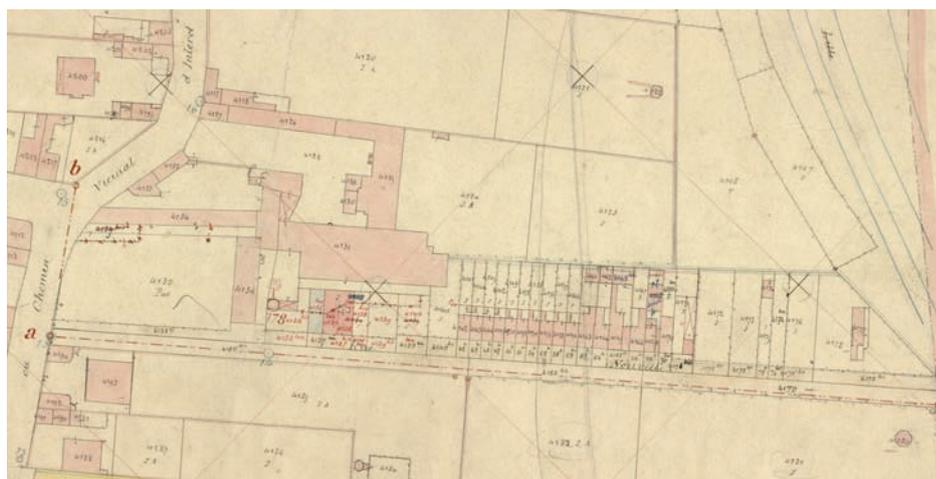
Cheminée de la brasserie à gauche, derrière le Castel Fleuri en 1900



Estaminet éponyme, angle avenues Pottier-Becquart
(enseigne carrelée toujours présente sur la façade)



Estaminets « A la distillerie » et
« A la brasserie » rue de Lille, en face du site industriel



Plan de 1905 du lotissement de
la rue Nouvelle par le brasseur Leignel

La blanchisserie Paul Edmé à Canteleu (1905-2020)

● Fermée définitivement en 2021 (matériel et personnel repris par Sdez), il s'agissait de la dernière blanchisserie de Canteleu, encore en activité à Lambersart. Installée rue Georges Boidin, qui s'appelait avant 1926 rue des Fours (à briques) et située face à la rue des Martyrs de la Résistance ex-rue Dumoulin (autre briquetier), l'établissement a survécu aux crises en s'adaptant aux évolutions de la société (la machine électrique à laver le linge se répand dans les foyers dès 1960).

Après 1890 et la création du lotissement ouvrier par Léon Crépy près de sa nouvelle et grande filature, la rue des Fours, qui ne s'étendait depuis 1880 que de la place du docteur Martin (ex-Amiral Courbet) à la rue Dumoulin (la briqueterie de Jules Desruelle devant partir, le terrain étant loti par le propriétaire Gustave Bernard) est prolongée jusque la nouvelle rue Vaillant.

Dans le Ravet-Anceau de 1905, la blanchisserie apparaît au n°42, puis 18 rue des Fours après 1918 sous le vocable Vanoverberghe-Lahousse. On sait que Madame Artisien en a été propriétaire vendeuse (la pépinière Artisien était située derrière).

La société sise 18 rue Boidin est dirigée en 1925 par E. Bossart et en 1935 par Guillain. En 1939, la blanchisserie Paul Edmé est enfin citée. En 1960 elle devient blanchisserie Edmé & Ghys mais cet associé décède. En 1970 la société Edmé 31 rue Boidin, son numéro actuel, se diversifie dans la teinturerie. Comme toutes les blanchisseries, Paul Edmé avait son propre forage et employa une cinquantaine d'ouvriers. De nombreux dépôts constituaient le point fort de cette blanchisserie, connue par sa cheminée autrefois, ses livraisons de linge en camionnettes et l'odeur de lessive diffusée dans la rue !



Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy

Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.

Pour dialoguer : patrimoineculturel@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : www.lambersart.fr/bulletins-historiques

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique

Impression ville de Lambersart